

nationale tandis qu'une nouvelle puissance naissait dans l'Asie Mineure. Un petit chef seldjoukide, ERTOGHROUL IBN SOLEIMAN, au milieu du XIII^e siècle, avait obtenu de son suzerain le sultan de Konieh un territoire de médiocre étendue en Phrygie ; le vassal arrondit ses terres et son successeur, OSMAN, se déclara indépendant ; le troisième prince, ORKHAN, s'empara de Brousse et y établit sa capitale ; le quatrième, MOURAD I^{er}, menaça les chrétiens d'Europe et faillit renverser le trône grec. Enfin le cinquième, BAYEZID, vainqueur de Jean sans Peur et de la fleur de la chevalerie chrétienne à Nicopolis, aurait sans doute achevé l'œuvre de son prédécesseur, si, dans les plaines d'Angora (1402), TAMERLAN (Timour Lenk) en le dépouillant de sa puissance et de sa liberté, n'avait arrêté sa marche victorieuse.

Soudain, en effet, au milieu du chaos de l'Asie, avait surgi un génie dévastateur qui, de Dehli à la Syrie, de la Perse à la frontière de Chine, brûlant, saccageant, massacrant, créera à Samarcande, au milieu d'une mer de sang et d'immenses collines de crânes, un empire aussi puissant qu'éphémère. Pour peu durable qu'ait été l'œuvre même de Tamerlan, descendant de Gengis Khan, elle produisit néanmoins des effets considérables : en écrasant Bayezid Ilde-
rim, Timour retardait d'un demi-siècle l'entrée des hordes ottomanes victorieuses dans la capitale de Constantin, et en ébranlant les royaumes tartares de l'Oural et de la Volga, en préparait la facile absorption par les Russes au XVI^e siècle.

Seuls, en effet, les Mongols de Russie avaient pu résister à la catastrophe qui avait balayé leurs frères ; sous le nom de la Horde d'Or, avec Saraï, sur